

Papa,

Comment as-tu fait ?

Comment as-tu fait, toi le petit frère ?

Toi, qui étais toujours d'accord avec tout le monde ?

Toi, qui à l'apéritif répondait « comme toi »,

Toi, le plutôt chétif,

Toi de qui, lorsque j'avais 14 ou 15 ans, les maigres cuisses me faisaient honte lorsqu'on se baignait ensemble à la Liez,

Toi, dont le plus grand signe de colère était d'oser dire « MERDE ! »,

Toi, dont le fils, le gendre, les neveux et les nièces parlaient de toi en disant, d'un ton attendri et affectueux « Ri-ri »,

Toi, dont j'ignore, encore maintenant, si tu étais frileux, peureux ?

Toi, dont tout le monde, malgré tes épaisses lunettes de myope aimait le regard et connaissait la tendresse, la bienveillance,

Toi, dont j'ignore et j'ignorerai toujours quel enfant tu étais. Etais-tu insouciant, espiègle ? Rêveur ? Pas bagarreur, non cela je ne l'imagine pas !

Personne pour me dire quel enfant tu étais.

Comment, as-tu fait, aussi, pour te décider à quitter la Pologne ? Pour rejoindre ton frère ? Et je ne pense pas que tu parlais français, à cette époque ?

Déjà, lorsque je t'ai connu avec suffisamment de conscience et de recul, tu avais un accent à couper au couteau ! J'ai gardé de cela un plaisir inépuisable à entendre les accents... les mots déformés, inventés, qui offrent à ma propre langue maternelle une variabilité infinie, inépuisable de tous les possibles ! N'importe quel étranger, quelle que soit sa langue, son pays, nous la réinvente. Comme le font les enfants ! Ce bonheur, il me vient de toi. Et je ne suis pas la seule !

Et ton départ de Pologne, était-ce avant ou après ce drame ? Le drame de tes parents.

Ces souvenirs que j'ai entendus évoquer, j'éprouve toujours le besoin de les vérifier auprès de Gérard, mon « petit frère », ton deuxième enfant, pour être sûre ? Ils ne sont pas monstrueusement inventés ? Ce ne sont pas les traces d'un cerveau dérangé ? Non, Gérard a les mêmes !

«Ce sont sous les fusils russes, chez vous, dans votre petit village de Pologne qu'ils ont perdu la vie. Dans votre maison : vos parents fusillés sous les yeux de leur plus jeune fille, votre plus jeune sœur! Ou l'inverse ? Je ne sais plus. »

Outre le lancinant regret personnel d'avoir eu l'inconscience de ne pas avoir retenu, enregistré, gravé à jamais ces images-là, comment pouvoir écrire ces mots-là ?

Comment pouvoir utiliser les mêmes lettres, les mêmes syllabes, la même écriture, la même encre pour écrire ces mots-là ? J'ai utilisé, Gérard peut-être aussi, nous avons utilisé ces phrases-là, ces traces-là, de toi, Papa, sans jamais savoir vraiment quelles vérités elles recouvraient. Quelle cruauté et quelles souffrances !

Heureusement ? Pour nous ? Pour vous ? Peut-être !

Mais toi, toi le jeune homme qui décidait de traverser l'Europe, pour rejoindre la France, qui étais-tu à cette époque ? Ce pays, cette France, tu as parfois évoqué l'admiration que vous lui portiez. Je vous imaginais, tes parents et vous : ton frère, toi, vos sœurs, le soir autour d'une table faiblement éclairée, parler de la France ! Le pays de la liberté ! Des lumières, tu en parlais peu, mais de la liberté !

Bien sûr, ton grand frère avait tracé le chemin. Il était arrivé en France deux ou trois ans avant toi. Mais tu étais seul, malgré tout ! Sur ton passeport, j'ai vu les tampons de la frontière allemande. Tu parlais le yiddish, donc, forcément, cette langue ne t'était pas totalement étrangère. Mais comment vous apparaissait l'Allemagne, avec ce parti national-socialiste grandissant, à vous, cette famille polonaise déjà traquée par les russes ?

Et ton émerveillement, je l'entends encore ! Lorsque, arrivé à Paris, en 1931, tu vois, au sortir du métro, des piles de journaux sur lesquelles chaque acheteur en déposait le prix : oui, ça c'était bien la France, celle que vous aviez imaginée en Pologne, ta famille et toi.

Peut-être, y a-t-il eu ensuite, pour toi, des années de relative douceur, en France ? J'ai même vu, de toi, certainement juste avant la guerre, années 39, une photo « Costume rayé et feutre taupé » !

Est-ce avec cette image-là que tu as séduit Maman ?

Est-ce à cette image-là, costume rayé, feutre taupé, yeux tendres et cœur assorti que Maman, plus tard, n'a pas su résister ?

Mais, en 1939, tu t'engages, comme « Engagé Volontaire Etranger », montrant à la France la valeur que tu lui accordais, combien tu l'estimais. Assez pour la défendre, si nécessaire, de ta vie. Comme des milliers d'autres.

Puis démobilisé six mois après, comme tous ces engagés volontaires étrangers. Avec les remerciements de la France.

Puis, comme ces milliers d'autres, tu es arrêté et interné. Deux ans après. Par cette France vénérée.

Comment as-tu reçu cette gifle ?

Au-delà de la peur, du stress, du danger, de l'incompréhension, toi qui avais voulu t'engager pour lui montrer ton amour, ton attachement, toi qui la considérais digne d'être défendue, même au péril de ta vie, elle t'arrête, t'enferme, t'interne dans un camp qui était l'antichambre de Drancy !

Comment as-tu vécu cette ingratitude, cette trahison ? Cette traîtrise et ce mépris ?

Combien parmi vous, étrangers amoureux et admirateurs de la France, vous êtes-vous faits arrêter, emprisonner, exterminer ?

Vous aviez proposé vos vies pour sa protection ? Eh bien, oui, elle vous la prend, mais pas seulement !

Dans le mépris, le froid, la faim et la saleté, la trahison, elle vous donne à ceux que vous aviez fuis ! Cette douce et belle France, l'extrême rive de ce continent, elle devient un piège !

Comment as-tu vécu cela, Papa ?

Comment as-tu fait avec la peur, le froid, la panique, les rafles, les arrestations, les emprisonnements ?

Comment réagissais-tu, toi, à la peur ? Que ressentais-tu, toi, dans ces baraquements où tout le monde avait faim, froid, peur ? Qu'osais-tu demander ?

Savais-tu que le danger pouvait être partout ? N'importe où ? Rien ni personne ne pouvait être bienveillant. Se méfier de tout, de tous ?

Savais-tu, saviez-vous que des convois partaient pour un autre camp, de Drancy ? Que saviez-vous ?

Toutes ces douleurs d'estomac qui ont accompagné ta vie, ces ulcères qui ont éclaté quarante ans après, étaient-ils le vocabulaire de ton ulcération ?

Venu en France par admiration, engagé volontaire étranger par humanité et générosité, tu as été traité par barbarie !

Est-ce cela que ton corps cherchait à rejeter ?

Une « inhumanité » toxique à n'importe quel organisme vivant ?

Une amertume que tu ne pouvais digérer ? Qui a empoisonné toute ta vie ?

Et pourtant, pourtant, je ne t'ai jamais entendu te plaindre de la France !

Dans tout cela, pourrais-je dire que tu as eu de la chance ? Puis-je, dois-je dire que nous, nous en avons eu ?

Puisque nous t'avons connu ! Vivant !

Moi, je t'ai connu tard ! Tardivement.

Il m'a fallu beaucoup de temps pour savoir que je pouvais t'accorder ma confiance. Le premier souvenir que j'ai de ta bienveillance, j'étais en 4ème. En cours d'allemand (tiens !). Un garçon m'a envoyé une déclaration d'amour sur un petit morceau de papier ! Il devait être aussi débrouillard que j'étais avertie, car il s'est fait intercepter par le prof ! J'ai cru que mon cœur allait exploser, non pas par cette déclaration, puisque je ne l'ai jamais lue mais par la peur qui m'a envahie lorsque le prof me l'a juste rapidement montrée : oui, c'était mon nom ! Car pour moi, la question ne s'est même pas posée : j'étais coupable. Et je l'ai donc, avoué, à toi. Sur le trottoir, pour que Maman n'entende pas ! Je ne me souviens même pas de la suite, si ce n'est le silence !

J'ignore pourquoi c'est ce souvenir qui émerge ! Ce devait être en 1956 ? A peu près ?

Comment as-tu vécu cela, Papa?
Toutes ces douleurs d'estomac qui ont
accompagné ta vie, est-ce elles qui ont
~~été~~ ~~ce~~ ~~par~~ ~~elles~~ ~~ulcères~~ ~~qui~~ ~~ont~~ ~~éclaté~~
~~après~~ ~~quarante~~ ~~ans~~ ~~après~~, étaient-ils le vocabulaire
de ton ulcération?
Venu en France par admiration Engagé
Volontaire Étranger par humanité, tu as
été traité par infamie barbare.
Est-ce par cela que ton corps cherchait à
rejeter?
Une telle incompréhension in-humaine ne
pouvait qu'être toxique à n'importe quel
organisme vivant.
Est-ce cette amertume que ~~ton~~ ^{tu} ~~estomac~~ ne pouvait
digérer? qui a empoisonné toute ta vie?

Mais je reviens à la fin de la guerre, les choses se sont régularisées pour notre famille. Pourrais-je dire que notre famille était de tendance « matriarcale » ? Maman, la femme que tu avais choisie, avait une mère et une grand-mère. Et deux sœurs. Ces trois sœurs adoraient se chamailler, mais ne pouvaient pas ne pas se voir !

Maman, qui voulait cacher sa grossesse à sa mère, avait dû se bander le ventre pendant les sept premiers mois de sa grossesse. Elle a failli mourir à ma naissance et m'a donc mise en nourrice. Puis plus tard, elle m'a reconnue. Libéré, tu l'as épousée. Et à ton tour, tu m'as reconnue. Gérard est né. Nous habitons chez ces deux aïeules. Gérard était leur « trésor sacré ». Toi, tu semblais être le « Grand Petit homme » ! Et j'ai commencé à un peu te connaître. Puis nous avons habité ensemble et petit à petit, je t'ai découvert. Je sais que mes souvenirs sont différents de ceux de Gérard, mais mon enfance l'était également !

Dans ce monde de femmes, l'élément un peu rapporté que je fus, a eu du mal à trouver ses repères. Ses attaches.

Beaucoup, beaucoup plus tard, vers mes quinze ans, lors d'une conversation me concernant mais que je n'étais pas censée entendre, j'ai su qu'il y avait quelqu'un qui entendait, qui captait « ma longueur d'ondes », la mienne précisément : toi !

Toi, mon père.

Et, même si le passé ne peut être réécrit, mon histoire « raccommodée », ce trésor-là : ton écoute, cette attention discrète mais indéfectible, je l'ai prise et gardée à jamais.

Et qu'à mon tour, je reste à jamais câblée sur ta longueur d'ondes !

Vony,

Ta fille

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com